



HAL
open science

Evolution des moyens linguistiques d'expression de la causativité entre 3 et 6 ans : l'exemple du français et du bulgare

Yanka Bezinska

► **To cite this version:**

Yanka Bezinska. Evolution des moyens linguistiques d'expression de la causativité entre 3 et 6 ans : l'exemple du français et du bulgare. Pascale Trévisiol-Okamura; Stéphanie Gobet. Acquisition des langues: approches comparatives et regards didactiques, Presses universitaires de Rennes, pp.35-62, 2017, Rivages linguistiques, 978-2-7535-5902-8. hal-02101705

HAL Id: hal-02101705

<https://hal.science/hal-02101705>

Submitted on 17 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evolution des moyens linguistiques d'expression de la causativité entre 3 et 6 ans : l'exemple du français et du bulgare

Yanka BEZINSKA (Laboratoire LIDILEM, Université Grenoble-Alpes)

Résumé

Le présent chapitre traite des constructions causatives dans une perspective développementale et contrastive. Le français et le bulgare n'utilisent pas les mêmes moyens linguistiques pour exprimer la notion de *causativité* (prédicat complexe *faire + Vinf* en français vs procédés lexicaux, morphologiques et périphrastiques en bulgare). La comparaison de ces deux langues offre ainsi la possibilité d'étudier un aspect peu développé à savoir, le rôle de la complexité morphosyntaxique des dispositifs causatifs dans le processus de leur acquisition par les enfants. 113 locuteurs francophones (71 enfants et 42 adultes) et 96 locuteurs bulgarophones (56 enfants et 40 adultes) participent à cette étude contrastive. Les enfants sont répartis en trois tranches d'âge (3-4 ans, 4-5 ans et 5-6 ans). Ils sont enregistrés à l'école maternelle, dans le cadre de deux tâches expérimentales : *production* et *imitation*. Les adultes sont interviewés sur leur lieu de travail et prennent part uniquement à la tâche de *production*. Tous les entretiens sont individuels et ponctuels. Nos données révèlent que la facilité ou la difficulté des enfants français et bulgares à produire spontanément les mécanismes causatifs de leur langue dépend de trois principaux facteurs : 1/ la disponibilité de ces formes linguistiques (ou leur fréquence dans l'input), 2/ leur fiabilité (ou spécialisation dans l'expression de la causativité et 3/ leur complexité (formelle et conceptuelle). Par ailleurs, en présence d'un modèle structural adulte, les capacités productives des jeunes francophones et bulgarophones s'améliorent sensiblement.

Mots-clés: causativité, mécanismes causatifs, constructions causatives, acquisition, interface syntaxe-sémantique, approche contrastive

Abstract

The present study investigates causative constructions from a developmental and cross-linguistic perspective. French and Bulgarian do not use the same mechanisms to express *causativity* (the *faire + Vinf* complex predicate in French vs lexical, morphological and periphrastic causatives in Bulgarian). Therefore, the comparison of these languages offers the possibility to study an issue that has not yet been sufficiently explored, namely the role of the morphosyntactic complexity of causative devices during the process of language acquisition. A total number of 113 French native speakers (71 children and 42 adults) and 96 Bulgarian native speakers (56 children and 40 adults) took part in this cross-linguistic study. Children were divided into three age groups (3-4, 4-5 and 5-6 years of age); they participated in two experimental tasks – *production* and *imitation*. The video recordings with children were realized in the kindergarten. The adults were interviewed at their workplace; they took part only in the *production* task. All one-time recording sessions were individual. Our data reveal that for French and Bulgarian children, the easy or difficult production with causative mechanisms depends on three key factors: 1/ their input frequency (or 'cue availability'), 2/ their cue reliability and 3/ their formal and semantic complexity. We also found a significant improvement in children's productive performances during the imitation task, when the experimenter provided them with a structural model of the causative devices.

Keywords: causativity, causative mechanisms, causative constructions, acquisition, syntax-semantics interface, cross-linguistic approach

Introduction

La notion de *causativité* est une catégorie fondamentale de la conceptualisation humaine du monde (Shibatani, 2002). Elle renvoie à une réalité complexe, la situation causative, où quelqu'un fait agir quelqu'un d'autre ou bien provoque un changement d'état/de position chez ce dernier. Par ailleurs, la causativité constitue une propriété universelle de la grammaire des langues (Agbo, 2014). Autrement dit, chaque langue possède ses propres moyens pour exprimer cette notion cognitive de base et, selon les termes de Shibatani (2002), aucune description linguistique ne serait complète sans la discussion des constructions causatives.

Notre recherche s'inscrit dans la continuité des travaux sur la causativité et les mécanismes causatifs. Plus précisément, nous explorons l'usage des formes causatives chez des enfants français et bulgares âgés de 3 à 6 ans. Nos observations sont centrées sur la production spontanée des procédés de causativisation, ainsi que sur leur emploi après un amorçage structural de la part de l'enquêtrice. A travers l'étude comparative de deux langues typologiquement différentes n'utilisant pas les mêmes structures pour l'expression de la causativité, nous nous proposons d'explorer le rôle de la complexité formelle dans le processus acquisitionnel.

Le présent chapitre s'organise comme suit. Nous commençons par une brève description du contexte scientifique dans lequel est née notre étude contrastive. Nous rappelons par la suite les particularités de la situation causative et les moyens dont le français et le bulgare disposent pour exprimer la notion de *causativité*. Nous enchaînons avec la présentation de notre recherche, notamment les démarches méthodologiques et les principales observations. Le chapitre se termine par la discussion générale des résultats obtenus et par nos remarques conclusives.

1. Contextualisation de l'étude

La situation causative et ses particularités, ainsi que les notions de *causalité/causativité* et les moyens de leur encodage dans les langues ont fait l'objet de nombreux travaux en linguistique (Nedjalkov & Sil'nickij, 1969 ; 1973 ; Shibatani, 1975 ; 1976 ; 2002 ; Comrie, 1976 ; 1981 ; Kemmer & Verhagen, 1994 ; Dixon, 2000 ; Shibatani & Pardeshi, 2002 ; Song, 2001 ; 2006 *inter alia*). Plusieurs raisons pourraient expliquer l'intérêt constant des chercheurs pour ces sujets, mais deux d'entre elles nous semblent particulièrement intéressantes. Premièrement, selon les termes de Shibatani (2002), la causativité et les mécanismes causatifs offrent la possibilité d'étudier les universaux linguistiques et les variations inter-langues. Deuxièmement, l'étude des formes causatives et de la notion que celles-ci encodent permet d'explorer l'interaction de plusieurs niveaux de traitement/analyse linguistique, notamment la sémantique et la morphosyntaxe (Comrie, 1981).

Par ailleurs, la causativité et les constructions causatives ont suscité l'intérêt de nombreux chercheurs travaillant dans le domaine du développement langagier. A ce jour, nous disposons de plusieurs études sur l'acquisition des mécanismes causatifs dans différentes langues du monde (Ammon & Slobin, 1979 – étude inter-langues portant sur l'anglais, l'italien, le turc et le serbo-croate ; Bowerman, 1974 ; 1982 ; Lord, 1979 ; Hochberg, 1986 ; Maratsos et *al.*, 1987 ; Braine et *al.*, 1990 pour l'anglais ; Berman, 1982 pour l'hébreu ; Figueira, 1984 pour le portugais ; Aksu-Koç & Slobin, 1985 pour le turc ; Pye, 1994 pour le k'iche' maya ; Allen, 1998 pour l'inuktitut ; Cheung, 1998 pour le cantonais ; Yumitani, 1998 pour le thaï ; Sarkar, 2002 pour le français ; Courtney, 2002 pour le quechua ; Morikawa,

1991 ; Murasugi, Hashimoto et Kato, 2004 ; Okabe, 2008 pour le japonais ; Lin & Tsay, 2008 pour le Min méridional de Taïwan ; Family & Allen, 2015 pour le persan).

En effet, les dispositifs causatifs sont particulièrement intéressants à explorer sur le plan développemental, car ils présentent une double complexité. D'une part, il faut dire que la causativisation affecte la structure argumentale ; plus précisément, elle constitue un moyen d'augmenter la valence verbale initiale (valence $n + 1$ actant) (Tesnière, 1988 [1959]). Un nouvel agent, l'instigateur du procès principal (ou *causateur*), vient s'ajouter au schéma argumental de base (ex. : *Marie pleure* → *Jean fait pleurer Marie*), ce qui donne naissance à des structures argumentales de complexité variable (le nombre maximal d'arguments pouvant aller jusqu'à quatre : *Marie fait donner le livre à Jean par Monique*) (Comrie, 1976). Dans cette optique, il est intéressant de voir comment les enfants parviennent à gérer les variations au niveau de la valence verbale, qu'il s'agisse de l'activité de production ou de compréhension du langage. D'autre part, il faut souligner que dans les langues, la notion de *causativité* est exprimée au moyen de mécanismes de nature différente (unités lexicales, procédés morphologiques, constructions syntaxiques) (Dixon, 2000). Il est donc intéressant d'explorer les capacités des enfants à encoder les situations causatives par le biais de dispositifs linguistiques de complexité morphosyntaxique variable.

Les recherches sur l'acquisition des mécanismes causatifs varient aussi bien du point de vue des langues étudiées que des méthodes utilisées ; entre suivis longitudinaux et expériences à petite ou à grande échelle, celles-ci ont pour objectif principal de retracer étape par étape l'émergence des formes causatives dans les langues. Bon nombre des travaux réalisés tentent également d'apporter une explication aux erreurs affectant la structure argumentale. Le plus souvent, il s'agit de *transitivations causatives*, c'est-à-dire, de cas où les enfants étendent abusivement l'usage de certains verbes intransitifs à des constructions transitives (+ sens causatif) (ex. : **I disappeared it* - **Je l'ai disparu* ; **Don't fall me down* - **Ne me tombe pas*). Nous savons aujourd'hui que ces erreurs dites *par surgénéralisation* apparaissent globalement entre la 2^e et la 3^e année, après une période d'usages conventionnels de tous les verbes, qu'ils soient intransitifs, transitifs ou alternants (à construction transitive et intransitive, tels que *break* - casser : *Jean casse la branche* vs *La branche casse*). Selon les chercheurs, plusieurs facteurs sont susceptibles d'expliquer ce phénomène langagier. Bowerman (1974 ; 1982), par exemple, évoque un problème de classification des verbes suivant leur transitivité. En effet, la maîtrise des classes sémantiques de verbes se fait tardivement, entre 4 et 5 ans (Brooks & Tomasello, 1999b) ; avant cela, l'enfant produit des constructions concrètes, autour de quelques verbes parmi les plus fréquents dans son environnement langagier (Brooks & Tomasello, 1999a ; Tomasello, 2003 ; 2006)¹. Bowerman s'appuie également sur l'habileté à produire des causatifs syntaxiques (ex. : *It could make me sneeze* – Cela pourrait me faire éternuer). Cette acquisition déclencherait chez l'enfant une analyse de la structure interne des verbes en *CAUSE* + état/changement d'état et de là, l'émergence des erreurs par surgénéralisation. Braine et al. (1990), de leur côté, montrent que la structure argumentale des verbes pourrait être attribuée par défaut, à partir d'une assimilation aux schémas phrastiques canoniques (S-V-O). Enfin, l'insertion abusive de certains verbes intransitifs dans des structures transitives de sens causatif serait due à la préférence des enfants pour la description d'événements prototypiques impliquant un agent et un patient (Hochberg, 1986).

Malgré les apports scientifiques incontestables des travaux mentionnés ci-dessus, plusieurs aspects importants demeurent encore peu explorés. Par exemple, il manque d'études

¹ Nous précisons que cette affirmation correspond aux théories basées sur l'usage (ou approches constructivistes et émergentistes) dans lesquelles s'inscrit en général notre travail (cf. Langacker, 1987 ; 1988 ; Elman et al., 1996 ; Bates & MacWhinney, 1987 ; 1989 ; Tomasello, 2003 etc.).

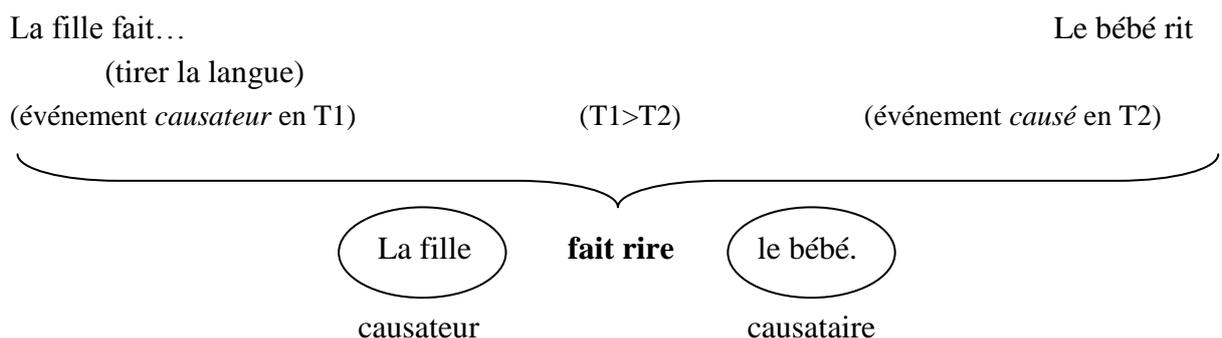
inter-langues mettant en avant le rôle de la complexité formelle des procédés causatifs sur le rythme de leur acquisition par les enfants. De plus, il n'existe pas, à notre connaissance, d'études systématiques portant sur plusieurs habiletés à la fois. Précisons que les recherches conduites jusqu'à présent ciblent généralement une seule compétence langagière - soit la production, soit la compréhension. Pourtant, explorer le décalage entre perception, production et imitation pourrait s'avérer révélateur quant aux degrés de maîtrise d'une construction linguistique. En outre, la prise en compte de diverses capacités langagières pourrait nous fournir des indications précieuses sur la façon dont les enfants font face à la double difficulté liée à la causativité, à savoir la complexité sémantique (conceptuelle) et morphosyntaxique.

C'est donc dans ce contexte scientifique que nous avons conçu et réalisé notre étude contrastive incluant deux langues typologiquement différentes – le français et le bulgare. Sachant que ces langues n'utilisent pas les mêmes mécanismes pour exprimer la notion de *causativité* (*faire* + *Vinf* en français vs procédés lexicaux, morphologiques et périphrastiques en bulgare), leur comparaison permet d'apporter un éclairage sur le rôle de la complexité formelle dans le processus d'acquisition des formes causatives. En l'occurrence, nous avons formulé une hypothèse selon laquelle la maîtrise des dispositifs causatifs du bulgare serait plus précoce, du fait que ces structures linguistiques sont plus simples sur le plan formel.

2. La situation causative et son encodage en français et en bulgare

Dans la littérature linguistique, la situation causative est souvent considérée comme complexe, composée d'un événement *causateur* et d'un événement *causé* entre lesquels il existe des rapports de dépendance (Nedjalkov & Sil'nickij, 1973 ; Shibatani, 1975 ; 1976 ; Comrie, 1981 ; Frawley, 1992). L'événement *causateur* (ou la micro-situation *cause*) se construit autour de celui qui initie ou contrôle le procès exprimé par le verbe principal. Cet agent instigateur est communément appelé *causateur*. L'événement *causé* (ou la micro-situation *conséquence*), quant à lui, se construit autour de celui qui exécute réellement l'action exprimée par le verbe principal ou, qui change d'état/de position sous l'influence du causateur. Ce participant est connu sous le nom de *causataire* (Novakova, 2002).

Prenons à titre d'illustration la situation suivante :



L'exemple ci-dessus illustre une macro-situation comprenant deux micro-situations. La micro-situation *cause* se construit autour du causateur « la fille » et de son action (par exemple, tirer la langue ou faire la grimace). La micro-situation *conséquence* se construit autour du causataire « le bébé » et de ce qu'il est amené à faire (ici rire). La relation qui s'établit entre ces deux micro-événements est linéaire (soit, une relation de cause à effet). L'événement *causé* se déroule donc au moment t2, qui est postérieur par rapport au moment t1, où a lieu l'événement *causateur*. De plus, il faut dire que la réalisation de l'événement *causé* (ici rire) dépend de celle de l'événement *causateur* (ici faire quelque chose de drôle).

Les conditions que nous venons d'évoquer sont notamment celles que Shibatani (1976) définit comme indispensables à la formation d'une situation causative.

Dans les langues, la situation causative est encodée au moyen d'une grande variété de formes. Plusieurs chercheurs ont proposé des classements des dispositifs causatifs (Nedjalkov & Sil'nickij, 1969 ; 1973 ; Shibatani, 1975 ; 1976 ; Comrie, 1981 ; Dixon, 2000 ; Song, 2001 ; 2006). Ceux-ci peuvent être répartis en trois catégories :

- a) Causatifs lexicaux – issus de trois processus opérant dans les langues à savoir, l'alternance décausative² (ex. : *L'enfant se nourrit* → *La maman nourrit l'enfant*) (cf. Haspelmath, 1993 ; Novakova, 2002 ; 2010b ; 2010d), la transitivation causative³ (ex. : *La branche casse* → *Jean casse la branche* ; *On ne voyage pas un enfant par un temps pareil* ; *Ils refusent de paniquer les voyageurs* ; *Jean tombe la veste/les filles*) (cf. Lyons, 1970 ; Halliday, 1985 ; Lazard, 1994 ; Tesnière, 1988 [1959]) ; Blinkenberg, 1960 ; Ruwet, 1972 ; Larjavaara, 2000 ; Krötsch & Oesterreicher, 2003 ; Novakova, 2005 ; 2006 ; 2010a, b, d) et la lexicalisation (ex. : *die* – mourir → *kill* – tuer en anglais) (cf. Lyons, 1970 ; Tesnière, 1988 [1959] ; Pottier, 1974 ; Wilmet, 2010 ; Comrie, 1981 ; Shibatani & Pardeshi, 2002) ;
- b) Causatifs morphologiques – obtenus par le biais de différents processus morphologiques, tels que l'alternance vocalique (ex. : *fall* – tomber → *fell* – faire tomber en anglais ; *pija* – boire → *poja* – faire boire en bulgare) ou l'affixation (ex. : *topja se* – fondre → *raztopjavam* – faire fondre en bulgare ; *öl* - mourir → *öl-dür* – tuer en turc) (cf. Dixon, 2000 ; Novakova, 2002 ; 2005) ;
- c) Causatifs syntaxiques (analytiques) – qui peuvent être soit des constructions fort grammaticalisées (des prédicats complexes) (ex. : *faire pleurer* en français ; *fare piangere* en italien), soit des constructions moins grammaticalisées à deux prédicats autonomes (ex. : *make SN cry* – faire pleurer en anglais) (cf. Dixon, 2000 ; Novakova, 2002 ; 2005).

Les causatifs lexicaux sont des unités linguistiques simples, compactes (synthétiques) ; celles-ci sont morphologiquement non analysables, car elles sont obtenues de manière irrégulière, c'est-à-dire que le lien entre la forme non causative et la forme causative n'est pas transparent (Shibatani, 1975 ; 1976). Les procédés lexicaux renvoient à une situation causative plus simple, où l'événement *causateur* et l'événement *causé* se superposent pour ne former qu'un seul événement intégral à deux ou à trois participants (ex. : *Jean casse le vase* ; *Jean montre le château à Hélène*) (Shibatani & Pardeshi, 2002). Sur le plan sémantique, ces procédés synthétiques servent à exprimer l'idée de causation avec contact (directe, manipulative), où un causateur fort agentif manipule physiquement un causataire patient, dépourvu de tout contrôle sur la réalisation du procès (Nedjalkov & Sil'nickij, 1969 ; 1973 ; Shibatani, 1975 ; 1976 ; Dixon, 2000).

Les causatifs morphologiques et syntaxiques (analytiques) en revanche sont des constructions linguistiques plus complexes du point de vue formel. Ils renvoient à une situation causative également plus complexe, où l'événement *causateur* et l'événement *causé* sont bien identifiables et ont chacun leur propre agent et leur propre profil spatio-temporel.

² L'alternance décausative est définie comme un procédé dérivationnel consistant à obtenir une forme intransitive (-causatif) à partir d'une forme transitive (+causatif) (Haspelmath, 1993 : 91). Selon Novakova (2010b : 41-42), ce sens de la dérivation s'explique par la diachronie. La voix pronominale apparaît en latin populaire d'époque tardive (vers le VII^e s.). On observe alors la formation de verbes réfléchis à partir de verbes transitifs.

³ La transitivation causative est considérée comme un procédé d'augmentation de la valence verbale (v + 1 actant), sans marque morphologique particulière (Lyons, 1970 : 276 ; Novakova, 2010d : 118). En d'autres termes, il s'agit de la capacité de certains verbes intransitifs (par exemple, *melt* - fondre, *move* - bouger, *break* - casser, *explode* – exploser en anglais) à prendre un complément d'objet et à véhiculer ainsi un sens causatif.

Ces particularités rendent impossible la conceptualisation de la situation causative comme un seul procès intégral (Shibatani & Pardeshi, 2002). Sur le plan sémantique, le recours aux dispositifs morphologiques et syntaxiques est associé à l'expression de l'idée de causation à distance (indirecte, directive) ; celle-ci se caractérise par un causataire doté de capacité agentive auquel le causateur se contente de donner des instructions pour la réalisation du procès (ex. : *Ja prikazal emu ujtj* – Je lui ai ordonné de partir, en russe ; *I caused John to go/I made John go* – J'ai fait partir John, en anglais) (Nedjalkov & Sil'nickij, 1969 ; 1973 ; Shibatani, 1975 ; 1976 ; Dixon, 2000).

Les chercheurs ayant travaillé sur les dispositifs de causativisation dans les langues s'accordent pour dire que ceux-ci forment un continuum, tant sur le plan conceptuel que formel. En d'autres termes, ce continuum allant des unités lexicales via les formes morphologiques jusqu'aux structures analytiques reflète non seulement le degré de cohésion entre les procédés causatifs (ou leur grammaticalisation), mais aussi la proximité physique entre l'événement *causateur* et l'événement *causé* (ou une relation causale directe/indirecte) (Comrie, 1981 ; Shibatani & Pardeshi, 2002 ; Song, 2006).

Revenons à présent sur l'expression de la notion de *causativité* en français et en bulgare. La typologie sur laquelle nous nous sommes appuyée est celle de Dixon (2000), avec ses versions remaniées que l'on retrouve dans les travaux de Novakova (2002 ; 2010b, c, d). Le tableau 1 ci-dessous présente l'ensemble des mécanismes causatifs pris en compte dans le cadre de notre étude contrastive :

Tableau 1. Mécanismes causatifs en français et en bulgare

PROCEDES CAUSATIFS	FRANÇAIS	BULGARE
Lexical	amuser renverser casser nourrir tuer montrer	zabavljavam sābarjam čupja/sčupvam xranja ubivam pokazvam
Morphologique	-----	préfixe 'raz-' raz smivam (faire rire) raz plakvam (faire pleurer)
Prédicat complexe	faire + Vinf faire rire faire danser	-----
Construction périphrastique⁴	-----	karam + SN + da (conj) + Vprésent karam deteto da se smee (inciter l'enfant à ce qu'il rie)

Le tableau 1 montre qu'en français, la causativité est exprimée au moyen de deux procédés, à savoir les causatifs lexicaux (il s'agit d'un nombre limité de verbes véhiculant un sens causatif) et la construction factitive *faire + Vinf*, qui est la forme causative privilégiée dans cette langue. Précisons qu'aujourd'hui, un bon nombre de linguistes s'accordent à considérer la structure *faire + Vinf* comme un prédicat complexe (Gross, 1968 ; Gaatone, 1976 ; Roegiest, 1983 ; Alsina, 1996 ; Abeillé & Godard, 2003 ; Creissels, 2004a, b ; 2006a, b ; Novakova, 2002 ; 2006 ; 2010a, d). Par conséquent, c'est une construction fort grammaticalisée, qui n'accepte pas l'insertion d'un syntagme nominal entre *faire* et le verbe à l'infinitif (ex. : **Le papa fait la fille danser* → *Le papa fait danser la fille*). En outre, sa manipulation nécessite un réarrangement spécifique des arguments *causateur* et *causataire* (ex. : *Jean fait voir la photo à Marie* → *Jean la lui fait voir*). Bref, le fonctionnement de la construction factitive en français rappelle celui des formes verbales, composées d'un auxiliaire (*avoir/être*) et d'un participe passé. Le verbe *faire* y joue le rôle d'un mot-outil véhiculant les informations de temps-aspect-mode.

⁴ Notons que les constructions périphrastiques du type *V1 causatif + V2* constituent un procédé de causativisation largement répandu dans les langues (Dixon, 2000). Dans ces constructions, le verbe introducteur peut exprimer une vaste gamme de valeurs sémantiques allant de la forte coercition à la permission. L'anglais, par exemple, propose le choix entre *cause/make/have/get/let + Complétive infinitivale* (Kemmer & Verhagen, 1994). En bulgare, il est également possible de générer des périphrases causatives par le biais de verbes aux valeurs modales variables, tels que *nareždam* (ordonner), *zastavjam* (obliger), *podtikvam* (pousser), *ubeždavam* (convaincre), *porāčvam* (commander), *pozvoljavam* (permettre) (Novakova, 2002 ; 2010d). Le français, lui aussi, dispose de nombreuses constructions susceptibles d'évoquer des scènes causatives, telles que *faire en sorte que qn fasse qch*, *inciter/obliger/pousser qn à faire qch*, *laisser qn faire qch*, *permettre à qn de faire qch*. Toutefois, leur emploi est lié à des contextes linguistiques bien précis. Par exemple, selon Danell (1979), la construction causative *faire (en sorte) que + V subj* est la seule possibilité d'expression, lorsque l'auxiliaire *faire* est suivi soit du verbe *être* ou d'un verbe modal (**faire être*, **faire pouvoir*, **faire devoir*, **faire vouloir*), soit de la forme négative du verbe à l'infinitif (**faire ne pas Vinf*). Ces particularités confèrent à la construction en question un usage plutôt marginal. Il en va de même pour l'équivalent bulgare de *faire en sorte que + V subj*, à savoir la construction *pravja taka če + da (conj) + V prés*. Finalement, de tous les procédés analytiques d'expression de la causativité disponibles en français et en bulgare, pour les besoins de notre étude, nous avons fixé notre choix autour des constructions les plus représentatives et, en même temps, relativement fréquentes à l'oral. Ainsi, pour le français, nous avons retenu le prédicat complexe *faire + Vinf* – le causatif analytique par excellence dans cette langue. S'agissant du bulgare, nous avons pris en compte uniquement la construction *karam + SN + da (conj) + V présent*, car celle-ci constitue le causatif périphrastique classique dans cette langue.

Contrairement au français, le bulgare fait appel à trois mécanismes causatifs, tous productifs. Du point de vue formel, ceux-ci semblent plus simples. En effet, les causatifs lexicaux et morphologiques sont des procédés compacts (synthétiques) fonctionnant comme des unités linguistiques indépendantes. La périphrase causative, quant à elle, constitue une construction à deux prédicats autonomes et chacun d'entre eux est suivi de ses propres arguments (ex. : *Ivan kara Maria da piše pismo* – Ivan incite Maria à ce qu'elle écrive une lettre → *Ivan ja kara da go piše* – Ivan l'incite à ce qu'elle l'écrive). De par sa nature, le causatif analytique du bulgare est donc moins grammaticalisé, comparé au prédicat complexe *faire + Vinf* du français.

Au vu de la nature variable des mécanismes causatifs utilisés en français et en bulgare, la question qui se pose naturellement et à laquelle nous cherchons à répondre à travers notre étude contrastive concerne l'impact de cette diversité formelle sur l'émergence et l'évolution des dispositifs linguistiques en question.

3. Méthode

3.1. Participants

L'étude que nous avons réalisée comprend 209 sujets, dont 113 francophones (71 enfants âgés de 3 à 6 ans et 42 adultes) et 96 bulgarophones (56 enfants âgés de 3 à 6 ans et 40 adultes). Tous les participants sont des locuteurs natifs monolingues, issus de la classe moyenne (cf. Bezinska, 2014)⁵. Le tableau 2 résume les informations concernant les groupes observés :

Tableau 2. Population

Tranches d'âge	FRANÇAIS			BULGARES		
	Moyenne d'âge	Intervalle	Effectifs	Moyenne d'âge	Intervalle	Effectifs
3-4 ans	3;5 ans	[3;3 – 4;1]	25	3;8 ans	[3;4 – 4;2]	18
4-5 ans	4;4 ans	[4;2 – 5;0]	21	4;8 ans	[4;4 – 5;2]	17
5-6 ans	5;6 ans	[5;4 – 6;1]	25	5;7 ans	[5;3 – 6;1]	21
Adultes	34 ans	[20 - 49]	42	36 ans	[24 - 48]	40
TOTAL			113			96

Les enfants sont enregistrés une seule fois, à leur école maternelle. Ils participent à l'ensemble des tâches expérimentales – production et imitation. Les adultes sont interviewés sur leur lieu de travail. Ils sont sollicités uniquement en tâche de production et constituent un groupe de référence permettant une meilleure évaluation des performances productives des jeunes francophones et bulgarophones. Tous les entretiens sont individuels et durent à peu près quinze minutes.

⁵ Dans les écoles maternelles françaises et bulgares où nous avons effectué nos enregistrements, il existe un quasi-équilibre entre enfants de cadres et enfants d'ouvriers, avec toutefois une légère prédominance des enfants de cadres. Précisons également qu'en France comme en Bulgarie, les cadres sont des adultes ayant au moins une licence universitaire.

3.2. Procédure

Nous avons construit notre protocole expérimental autour de six verbes, soigneusement choisis en fonction de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques (Perlmutter, 1978 ; Levin & Rappaport Hovav, 1995) et de leur fréquence⁶. Les verbes retenus sont donc les suivants : *rire* (smeja se), *pleurer* (plača), *tomber* (padam), *danser* (tancuvam), *boire* (pija) et *manger* (jam). Les tâches expérimentales que nous avons proposées à nos sujets sont au nombre de deux, à savoir la production (testée auprès de l'ensemble des participants, enfants et adultes) et l'imitation (réalisée uniquement auprès des enfants)⁷.

3.2.1. Tâche de production

La première tâche expérimentale est une tâche de production orale. Elle est réalisée sous forme d'extraits de dessins animés (durée moyenne égale à 10s), que les participants visionnent sur l'ordinateur. Ces séquences vidéo illustrent des scènes causatives impliquant chacun de nos six verbes cibles. Notre objectif en l'occurrence est d'inciter les locuteurs observés à utiliser un mécanisme causatif de leur langue. Le tableau 3 ci-dessous offre un aperçu du déroulement de cette tâche expérimentale :

⁶ Pour le français, les indices fréquentiels des verbes cibles proviennent de la Base de données *Lexique* (www.lexique.org). S'agissant du bulgare, faute de base de données langagières, nous nous sommes fiée aux jugements de familiarité, recueillis auprès de 111 adultes (pour plus de détails, cf. Bezinska, 2014).

⁷ Notre protocole expérimental est en réalité plus large ; il contient trois tâches : production, compréhension et imitation. En français comme en bulgare, la tâche de production est toujours réalisée en premier, suivie par celle de compréhension et enfin, la tâche d'imitation (pour des informations complémentaires, cf. Bezinska, 2014).

Tableau 3. Déroulement de la tâche de production

SCENARIOS POSSIBLES	
FRANCAIS	BULGARE
Premier visionnage	
Réponse anticipée (avant toute question de l'enquêtrice)	
Si production d'un mécanisme causatif → passage au clip suivant	
Si autre réponse → passage aux questions 1 & 2 & 3	
Deuxième visionnage	
<p>Question 1 : Que fait la grenouille ?</p> <p>Formes attendues :</p> <p><i>La grenouille gonfle ses joues (coasse) - description de l'événement causateur</i></p> <p><i>La grenouille fait pleurer Tarzan – usage du prédicat complexe</i></p>	<p>Question 1 : Kakvo pravi žabata ?</p> <p>Formes attendues :</p> <p><i>Žabata si naduva buzite (kvaka) - description de l'événement causateur</i></p> <p><i>Žabata razplakva Tarzan – usage du causatif morphologique</i></p> <p><i>Žabata kara Tarzan da plače – usage du causatif périphrastique</i></p>
Si production d'un mécanisme causatif → passage au clip suivant	
Si autre réponse → passage aux questions 2 & 3	
Troisième visionnage	
<p>Question 2 : Que fait Tarzan ?</p> <p>Forme attendue :</p> <p><i>Tarzan pleure - description de l'événement causé</i></p>	<p>Question 2 : Kakvo pravi Tarzan ?</p> <p>Forme attendue :</p> <p><i>Tarzan plače - description de l'événement causé</i></p>
Quatrième visionnage	
<p>Question 3 : La grenouille gonfle ses joues et comme ça qu'est-ce qu'elle fait à Tarzan ?</p> <p>Forme attendue :</p> <p><i>La grenouille fait pleurer Tarzan – usage du prédicat complexe</i></p>	<p>Question 3 : Žabata si naduva buzite i po tozi način kakvo pravi tja na Tarzan ?</p> <p>Formes attendues :</p> <p><i>Žabata razplakva Tarzan – usage du causatif morphologique</i></p> <p><i>Žabata kara Tarzan da plače – usage du causatif périphrastique</i></p>

Comme on peut le voir dans le tableau 3, la tâche de production se construit autour de trois questions amenant progressivement les participants à utiliser un mécanisme causatif. La première question (*Que fait X ?*) est centrée sur l'événement *causateur*, c'est-à-dire, sur le personnage qui, dans le cadre de la situation causative, assumera le rôle sémantique de *causateur*, ainsi que sur son action. La seconde question (*Que fait Y ?* ou *Qu'est-ce qui lui arrive à Y ?*) cible l'événement *causé*, c'est-à-dire, le personnage qui assumera le rôle sémantique de *causataire* et son action ou état. Enfin, la troisième question (*Que fait X à Y ?*) porte sur l'intégralité de la macro-situation causative. Par « l'éclairage » successif de la micro-situation *cause*, de la micro-situation *conséquence* et de la situation causative tout entière, nous voulions permettre aux locuteurs observés d'extraire les composantes de la causativité et de les réunir dans une forme causative appropriée.

D'après le tableau 3, la tâche de production prévoit quatre visionnages au maximum pour chaque extrait vidéo. Autrement dit, la réalisation de cette tâche expérimentale connaît plusieurs scénarios :

- a) Réponse anticipée – le participant produit spontanément une forme causative, juste après le premier visionnage de l'extrait vidéo et avant toute question de la part de l'enquêtrice ;

- b) Réponse à la première question – le participant produit un mécanisme causatif au bout de deux visionnages de la séquence vidéo et ce, après une question centrée sur le causateur ;
- c) Réponse à l'ensemble des questions – dans ce cas, la production d'un procédé causatif se fait au bout de plusieurs visionnages et encouragements de la part de l'enquêtrice.

3.2.2. Tâche d'imitation

Notre deuxième tâche expérimentale est une imitation avec changement des arguments *causateur* et *causataire*. Elle est réalisée sous forme de jeux d'interaction entre l'enquêtrice et l'enfant. La procédure est relativement simple. L'enquêtrice simule avec des figurines une situation causative et en même temps, elle produit un énoncé contenant un mécanisme causatif. Puis, elle rejoue la scène avec d'autres figurines (d'où le changement des arguments) et l'enfant doit dire ce qu'il a observé. L'objectif de cette tâche est de voir si les enfants français et bulgares sont capables de réutiliser le procédé causatif entendu avec d'autres participants. Un aperçu de la seconde condition d'observation est proposé dans le tableau 4 ci-dessous :

Tableau 4. Déroulement de la tâche d'imitation

FRANCAIS	BULGARE
Figurines incluses dans la scène: une maman, un bébé, un papa et une fille	
D'abord, l'enquêtrice montre à l'enfant la maman qui donne une fessée au bébé pour le faire pleurer ; en même temps, elle dit à l'enfant :	
<i>La maman donne une fessée au bébé et comme ça elle fait pleurer le bébé.</i>	<i>Majkata udri edno šamarče na bebeto i po tozi način tja razplakva bebeto.</i>
Ensuite, l'enquêtrice montre à l'enfant le papa qui donne une fessée à la grande sœur pour la faire pleurer ; en même temps, elle dit à l'enfant :	
<i>Maintenant, le papa donne une fessée à la grande sœur et comme ça qu'est-ce qu'il fait ?</i>	<i>Sega pāk, tatko udri edno šamarče na kakata i po tozi način kakvo pravi toj ?</i>
Réponse attendue chez l'enfant: <i>Le papa fait pleurer la grande sœur.</i> (usage du prédicat complexe)	Réponse attendue chez l'enfant: <i>Tatko razplakva kakata.</i> (usage du causatif morphologique)

Précisons que notre tâche d'imitation avec changement des arguments est en réalité une variante de la tâche d'amorçage structural⁸, car l'enfant est amené à reproduire un énoncé suivant un modèle structural adulte. En d'autres termes, l'enquêtrice fournit la structure cible (ex. : ___ fait danser ___ ; ___ razplakva ___ ; ___ kara ___ da tancuva) et l'enfant doit la reprendre en comblant les emplacements vides qui correspondent aux arguments *causateur* et *causataire* par des items lexicaux différents de ceux proposés dans le modèle.

Il faut également dire que la conception de la tâche d'imitation dans les deux langues étudiées nous a contrainte à faire des choix méthodologiques supplémentaires. Par exemple, pour le français nous n'avons gardé que le prédicat complexe *faire + Vinf*, car c'est la forme causative par excellence dans cette langue. Pour le bulgare en revanche notre objectif était de prendre en compte la diversité des mécanismes causatifs auxquels les enfants sont confrontés et qui sont relativement productifs dans l'ensemble⁹.

⁸ Au sujet de la technique d'amorçage structural, cf. Vasilyeva, Waterfall et Gómez (2012).

⁹ A notre connaissance, il n'existe aucune étude sur la nature des verbes bulgares et les propriétés déterminant leur usage avec tel ou tel mécanisme causatif. La compétition entre formes linguistiques de sens causatif ou non causatif constitue donc un phénomène relativement fréquent.

Ainsi, de tous les verbes inclus dans notre protocole expérimental, l'imitation du procédé lexical en bulgare pouvait être testée uniquement avec *jam* (manger). Précisons qu'en production, cette cible verbale peut susciter l'usage d'autres structures linguistiques à savoir, la périphrase causative *karam X da V(présent)* (inciter X à ce que Vprés) et la construction *davam na X da V(présent)* (donner à X à ce que Vprés). Toutefois, nous avons fait le choix d'écarter ces formes de la tâche d'imitation pour deux raisons. D'abord, du fait de sa spécialisation dans l'expression de la coercition forte (ex. : *karam deteto da jade poveče plodove* [ala to ne iska]- inciter l'enfant à ce qu'il mange plus de fruits [mais il ne veut pas]), le causatif périphrastique n'était pas très pertinent vis-à-vis de la scène réalisée par l'enquêtrice¹⁰. Ensuite, la construction *davam na X da jade* était certes mieux adaptée à la situation observée en l'occurrence, mais il faut dire que ce dispositif linguistique ne s'inscrit pas dans le schéma causatif classique.

Les capacités des jeunes bulgarophones à imiter les causatifs morphologiques pouvaient être vérifiées uniquement à travers les verbes *smeja se* (rire) et *plača* (pleurer). Notons qu'en production, ces cibles verbales sont susceptibles de provoquer l'usage des périphrases causatives *karam X da se smee/da plače* (inciter X à ce qu'il rie/pleure) ; celles-ci sont tout aussi productives que les formes morphologiques et servent également à véhiculer l'idée de causation à distance (indirecte, directive). Cependant, nous avons préféré garder les causatifs morphologiques, ce qui nous permettait de tester l'imitation de divers procédés de causativisation chez les enfants bulgares.

Enfin, pour explorer les habiletés des jeunes bulgarophones en imitation de la construction périphrastique *karam X da V(présent)* (inciter X à ce que Vprés), nous avons retenu les verbes restants à savoir, *padam* (tomber), *tancuvam* (danser) et *pija* (boire). Deux d'entre eux peuvent se retrouver en compétition avec d'autres dispositifs linguistiques en tâche de production. Premièrement, dans le cas de *padam*, nous pouvons observer l'usage du causatif lexical *sābarjam* (renverser) ou de la construction *bi-prédicative blāskam/butam X [za] da padne* (pousser X pour qu'il tombe). Cependant, nous avons dû les écarter de notre expérimentation, car en bulgare contemporain, la forme lexicale est généralement associée à des objets (ex. : *sābarjam steni/ogradi* – faire tomber des murs/des barrières), ce qui n'est pas le cas dans notre étude¹¹. La construction *bi-prédicative*, quant à elle, ne constitue pas le causatif périphrastique classique dans cette langue. Deuxièmement, dans le cas du verbe *pija* (boire), nous pouvons dériver le causatif morphologique *poja* (abreuver, faire boire) ou utiliser la construction à deux prédicats *davam na X da pie* (donner à X à ce qu'il boive). Notons qu'en bulgare contemporain, la forme morphologique est perçue comme archaïque et son usage est limité à des contextes bien précis (ex. : *poja gostite s vino* – abreuver les invités avec du vin, en littérature). Pour ce qui est de la construction *bi-prédicative davam na X da pie*, quoique pertinente vis-à-vis de la scène observée¹², celle-ci n'exprime pas réellement la notion de *causativité*. Par conséquent, pour la tâche d'imitation avec le verbe *pija* (boire), notre choix s'est fixé autour de la périphrase causative *karam X da V(présent)*.

¹⁰ Dans le cas du verbe *jam* (manger), l'enquêtrice simule avec des figurines la scène suivante : la maman (ou le papa) prend avec la petite cuillère un peu de nourriture et nourrit l'enfant (ou la grande sœur). L'enfant est encore trop petit et il ne peut pas se nourrir seul, alors que la grande sœur peut le faire, mais elle est malade et a donc besoin d'aide.

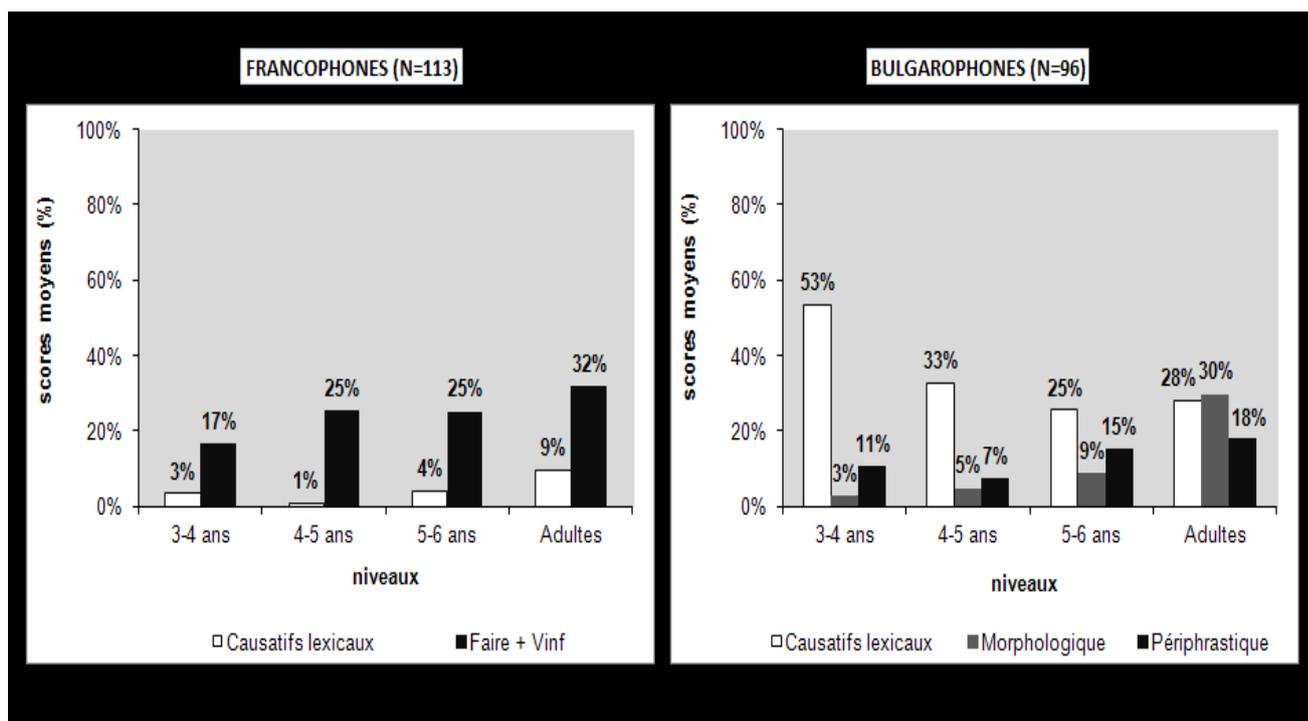
¹¹ Dans le cas du verbe *padam* (tomber), l'enquêtrice montre à l'enfant comment la maman (ou le papa) pousse et fait tomber l'enfant (ou la grande sœur).

¹² Les scènes réalisées par l'enquêtrice dans le cas du verbe *pija* (boire) sont les suivantes : d'abord, une maman qui donne le biberon à son bébé et ensuite, un papa qui donne une tasse de thé à sa fille malade.

4. Résultats

Nous commençons la présentation des résultats par les observations issues de la tâche de production. Afin d'analyser les capacités productives des enfants français et bulgares, pour chaque forme causative nous avons calculé un ratio de la disponibilité (nombre de fois où l'enfant utilise les mécanismes causatifs / nombre d'occasions d'utiliser ces dispositifs linguistiques). Les résultats ainsi obtenus sont résumés dans les deux histogrammes de la figure 1 :

Figure 1. Disponibilité des mécanismes causatifs français et bulgares en production



***Causatifs lexicaux en français** : *amuser* (cible *rire*), *renverser* & *casser* (cible *tomber*), *nourrir* (cibles *boire* & *manger*) → $F(3;109) = 4$; $p = .01$.

Faire + Vinf : possible avec les six verbes cibles en production → $F(3;109) = 4,33$; $p = .01$.

****Causatifs lexicaux en bulgare** : *zabavljavam* – *amuser* (cible *smeja se* – *rire*), *săbarjam* – *renverser* & *čupja/sčupvam* – *casser* (cible *padam* – *tomber*), *xranja* – *nourrir* (cibles *pija* – *boire* & *jam* – *manger*) → $F(3;92) = 5,53$; $p = .002$.

Morphologique : *razsmivam* – *faire rire* (cible *smeja se* – *rire*), *razplakvam* – *faire pleurer* (cible *plača* – *pleurer*) → $F(3;92) = 7,29$; $p < .001$.

Périphrastique : possible avec les six verbes cibles en production → $F(3;92) = 4,46$; $p = .01$.

D'après la figure 1 (graphique de gauche), les locuteurs francophones de notre échantillon font rarement usage de causatifs lexicaux, lorsqu'ils décrivent les scènes visionnées sur l'ordinateur. Les moyennes fluctuent entre 1% et 9% ; selon l'ANOVA simple¹³, il existe des différences significatives entre les tranches d'âge ($F(3;109) = 4$; $p = .01$)¹⁴. Le test LSD de comparaisons multiples¹⁵ situe ces différences entre les scores des

¹³ L'ANOVA simple ('ANALYSIS OF VARIANCE') est un test statistique paramétrique permettant de comparer les moyennes de plusieurs groupes indépendants en cherchant une éventuelle différence significative entre eux (Dancey & Reidy, 2007).

¹⁴ Les tests d'inférence statistique permettent d'estimer le risque que l'on prend en généralisant un résultat obtenu auprès d'un échantillon à la population dont il est issu. Il est communément admis qu'un résultat est généralisable, si le risque (p) est inférieur ou égal à 0.05 (5%) ; un tel résultat est considéré comme significatif. Par contre, dans le cas où le risque (p) est supérieur à 0.05 (5%), on parle de résultat non significatif ; il n'est pas

adultes et ceux fournis par chaque groupe d'enfants (avec les 3-4 ans : $p = .02$, avec les 4-5 ans : $p = .002$ et avec les 5-6 ans : $p = .04$). A notre avis, la faible disponibilité des procédés lexicaux en français est due au fait que dans cette langue, le mécanisme causatif par excellence est justement le prédicat complexe *faire + Vinf*. Chez les sujets bulgarophones en revanche, le causatif lexical s'avère globalement le plus disponible en production (cf. figure 1, graphique de droite). Avec l'âge, les enfants apprennent à diversifier les moyens d'expression de la causativité, ce qui entraîne la baisse des scores relatifs à l'usage des formes lexicales (de 53% à 25%). C'est également la capacité à manipuler une variété de dispositifs causatifs qui explique la légère augmentation des scores chez les locuteurs adultes (moyenne de 28%). L'ANOVA simple fournit un résultat significatif en l'occurrence ($F(3;92) = 5,53$; $p = .002$). Le test post-hoc LSD révèle que les performances des plus jeunes enfants de notre échantillon sont significativement différentes de celles observées chez les autres participants (avec le groupe des 4-5 ans : $p = .01$, avec le groupe des 5-6 ans : $p = .001$ et avec les adultes : $p < .001$).

Pour conclure sur l'usage des causatifs lexicaux, nous pouvons dire que contrairement aux locuteurs francophones, les bulgarophones (enfants et adultes) recourent beaucoup plus souvent à des formes synthétiques d'expression de la causativité. Ceci semble lié à la fréquence et la productivité des procédés lexicaux dans cette langue¹⁶. Les enfants français ont rarement le choix entre causatifs compacts et analytiques, alors ils essaient tant bien que mal de produire le prédicat complexe *faire + Vinf*. Ce n'est pas le cas des jeunes bulgares. La langue leur met à disposition une variété de dispositifs causatifs, chacun avec des contraintes d'emploi qu'ils doivent maîtriser. La tâche acquisitionnelle des enfants bulgares semble donc plus difficile, comparée à celle des enfants français. Par conséquent, les scores élevés en production de causatifs lexicaux chez les jeunes bulgares de notre échantillon peuvent être interprétés en termes de difficulté à produire des formes causatives plus complexes ou éventuellement, difficulté à identifier les correspondances forme-fonction relatives aux différentes structures causatives. En pareilles circonstances, ils optent donc assez naturellement pour l'usage de procédés de causativisation plus simples, renvoyant à des situations également simples, envisageables comme un seul événement intégral (ex. : *Majkata xrani bebeto* – La maman nourrit le bébé). Notons que dans un sens général, lorsqu'un dispositif linguistique encode une réalité simple et que de plus, il est fréquent dans le langage quotidien et simple sur le plan formel, alors on peut s'attendre à ce que son acquisition par les enfants soit précoce.

Observons à présent l'évolution des causatifs morphologiques (figure 1, graphique de droite). L'histogramme montre que le recours à ce mécanisme causatif devient plus fréquent avec l'âge (moyennes allant de 3% à 30%). Toutefois, chez les enfants ce procédé reste globalement peu disponible en production. L'ANOVA simple fait apparaître une variation entre les tranches d'âge ($F(3;92) = 7,29$; $p < .001$). D'après le test LSD de comparaisons multiples, les écarts significatifs se situent entre les scores des adultes et ceux relevés auprès des trois groupes d'enfants (avec les 3-4 ans : $p < .001$, avec les 4-5 ans : $p = .001$, avec les 5-6 ans : $p = .003$).

généralisable à la population et donc, on ne le prend pas en considération lors des analyses (Dancey & Reidy, 2007).

¹⁵ Lorsque l'ANOVA simple révèle l'existence de différences significatives entre les scores moyens des groupes comparés, il est indispensable de procéder à des comparaisons multiples par paires, afin de voir où précisément se situent les écarts significatifs. Dans ces circonstances, les chercheurs ont pour habitude de recourir au test dit LSD ('Least Significant Difference') ou de comparaisons multiples *a posteriori* (post-hoc) (Dancey & Reidy, 2007).

¹⁶ Selon le test d'intuition que nous avons réalisé auprès de 111 natifs bulgarophones, la fréquence des mécanismes causatifs dans cette langue varie comme suit : Lexical : 107/111, Morphologique : 86/111, Périphrastique : 30/111 (cf. Bezinska, 2014).

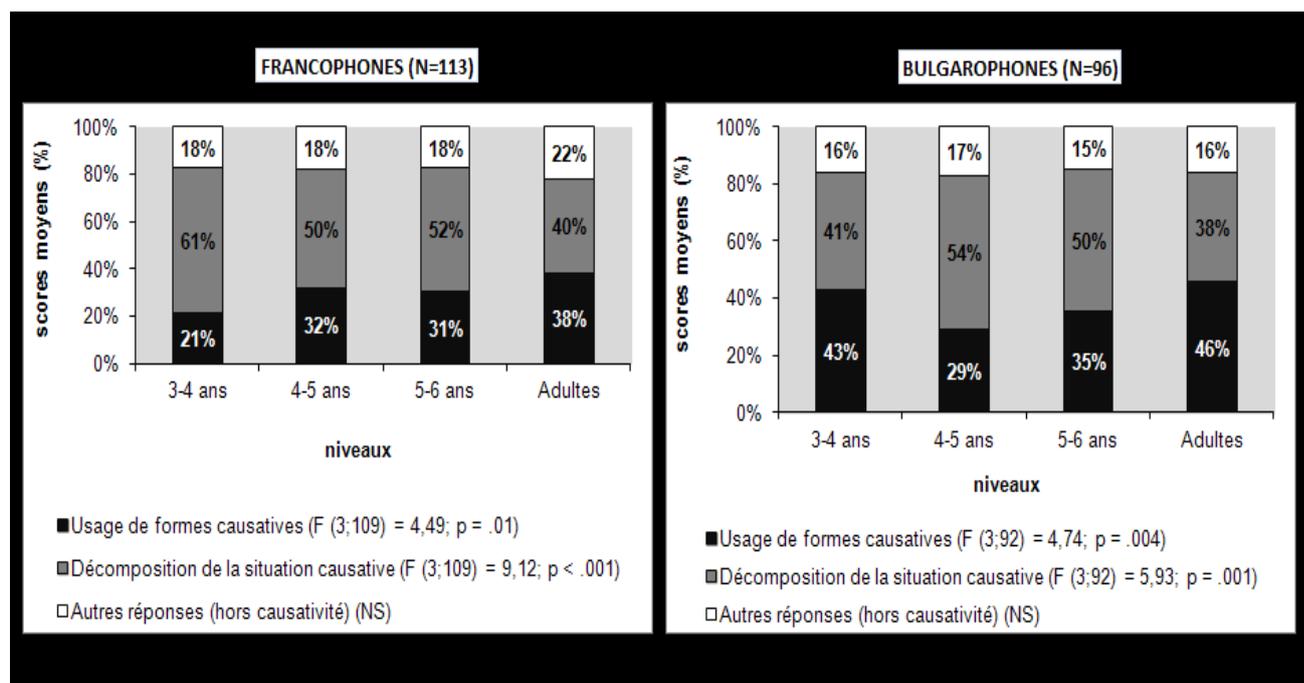
A première vue, la faible disponibilité des formes causatives morphologiques chez les jeunes bulgarophones paraît surprenante pour deux raisons. D'une part, il s'agit de la production de procédés causatifs compacts, donc formellement simples. D'autre part, selon les jugements de familiarité que nous avons recueillis auprès de 111 adultes, le causatif morphologique semble relativement fréquent dans la langue bulgare (86 avis/111). Au vu de ces faits, on aurait tendance à prévoir une acquisition plus précoce ; d'ailleurs, des recherches antérieures ont montré que c'est effectivement le cas dans d'autres langues (cf. par exemple Courtney, 2002 pour la production en quechua ou Ammon & Slobin, 1979 pour la compréhension en turc). Pourtant, nos données révèlent le contraire. A notre avis, plusieurs facteurs pourraient expliquer ce décalage dans le temps. Premièrement, en bulgare, l'expression de la causativité par le biais de procédés morphologiques réguliers ne constitue pas un moyen de causativisation assez productif. Plus précisément, la langue standard est loin d'autoriser l'ajout du préfixe causatif 'raz-' à tous les verbes bulgares. Novakova (2010b), par exemple, n'en répertorie qu'une cinquantaine. Deuxièmement, le causatif morphologique du bulgare se trouve souvent en concurrence avec la périphrase causative *karam SN da V(présent)* (ex. : *Klounăt razsmiva decata* vs *Klounăt kara decata da se smejat* – Le clown fait rire les enfants). Troisièmement, le préfixe causatif 'raz-' est polysémique. En d'autres termes, ce dernier n'est pas spécialisé dans l'expression exclusive de la causativité, mais peut également désigner l'aspect inchoatif (ex. : *Maria se raztancuva* – Maria s'est mise à danser) ou la négation (ex. : *Ivan razubedi brat si da investira v tozi sãmnitelen proekt* - Ivan a dissuadé son frère d'investir dans ce projet douteux) (cf. Kurteva, 2003a, b ; 2004). Finalement, nos résultats concernant la maîtrise des formes causatives morphologiques en bulgare peuvent être interprétés dans l'esprit du Modèle de Compétition (Bates & MacWhinney, 1982 ; MacWhinney & Bates, 1989 ; MacWhinney, 1987 ; 2005). Etant limité à une cinquantaine de verbes, le préfixe causatif 'raz-' n'a pas une disponibilité maximale. Par ailleurs, du fait de sa polysémie, ce dispositif synthétique d'expression de la causativité est dépourvu d'une fiabilité maximale ; plus précisément, sa prise en compte ne permet pas l'inférence exclusive du sens causatif. Ce sont donc la disponibilité et la fiabilité limitées du causatif morphologique qui expliqueraient son émergence tardive dans le langage des enfants bulgarophones.

Enfin, nous comparerons l'usage des causatifs analytiques dans les deux langues étudiées. Les graphiques de la figure 1 montrent que le prédicat complexe *faire + Vinf* est beaucoup plus disponible que la construction *karam SN da Vprés* (17% - 25% - 25% - 32% vs 11% - 7% - 15% - 18%). L'évolution de la construction factitive du français suit une courbe ascendante ; les enfants marquent des progrès significatifs entre l'âge de 3-4 ans et de 4-5 ans mais ensuite, les scores se stabilisent. Une nouvelle hausse des moyennes est observable entre 6 ans et l'âge adulte. L'ANOVA simple révèle l'existence de différences significatives entre les quatre groupes de participants ($F(3;109) = 4,33$; $p = .01$). Selon le test post-hoc LSD, seuls les scores des plus jeunes enfants de notre échantillon sont significativement différents de ceux des adultes ($p < .001$). S'agissant de la construction périphrastique du bulgare, dans un sens général, son usage a également tendance à accroître avec l'âge (moyennes allant de 7% à 18%). L'ANOVA simple fournit un résultat significatif en l'occurrence ($F(3;92) = 4,46$; $p = .01$). Le test LSD de comparaisons multiples révèle deux niveaux d'écart significatifs. D'abord, entre le groupe des 4-5 ans et celui des 5-6 ans ($p = .04$). Ensuite, entre les scores des adultes et ceux relevés auprès des deux premières tranches d'âge (avec les 3-4 ans : $p = .02$, avec les 4-5 ans : $p = .001$). L'intervention conjointe de plusieurs facteurs pourrait expliquer la faible disponibilité de la forme causative *karam SN da V(présent)*. D'abord, cette construction semble être relativement rare dans le langage quotidien (seulement 30 avis/111, selon notre test d'intuition). Ensuite, elle exprime un degré de coercition qui est beaucoup plus élevé que celui véhiculé par la construction factitive du

français. Et enfin, il faut souligner le fait que la périphrase causative bulgare est souvent en compétition avec d'autres dispositifs de causativisation. En revanche, le prédicat complexe *faire + Vinf* du français est rarement concurrencé par les causatifs lexicaux, d'où sa plus grande disponibilité en production.

Il serait également intéressant de présenter les autres stratégies langagières employées par les locuteurs francophones et bulgarophones lors de la tâche de production. Les histogrammes de la figure 2 illustrent les tendances observées :

Figure 2. Stratégies langagières en production



D'après la figure 2, la seconde stratégie fréquemment utilisée dans les deux langues étudiées est celle de la décomposition de la situation causative. Autrement dit, les scènes visionnées sont décrites à travers l'expression de la cause (ex. : *La fille tire la langue*), de la conséquence (ex. : *Le bébé rit*) ou parfois même des deux à la fois (ex. : *La fille tire la langue et le bébé rit*). Chez les enfants français, cette tendance est nettement prédominante (moyennes allant de 50% à 61%) (figure 2, graphique de gauche). Les scores baissent avec l'âge au profit d'un usage plus systématique des formes causatives. Par ailleurs, chez les adultes francophones, nous observons une répartition quasi égale entre production de mécanismes causatifs et décomposition de la macro-situation causative (respectivement 38% et 40%).

Chez les locuteurs bulgarophones, les cas de description de la situation causative complexe à travers ses composantes, notamment l'événement *causateur* (ou la cause) et l'événement *causé* (ou la conséquence) prédominent entre l'âge de 4 et 6 ans (moyennes de 50% et de 54%) (figure 2, graphique de droite). Les plus jeunes bulgares de notre échantillon montrent des tendances quasi similaires quant à l'usage de mécanismes causatifs ou la centration sur un élément constitutif de la causativité (respectivement 43% et 41%). Ceci s'explique par le fait que les enfants du groupe des 3-4 ans recourent beaucoup plus souvent à des formes causatives de nature lexicale (cf. figure 1, graphique de droite). Pour ce qui est des adultes bulgarophones, l'usage des dispositifs causatifs (lexicaux, morphologiques et périphrastiques confondus) reste prédominant (46% vs 38% pour les cas de décomposition de la situation causative).

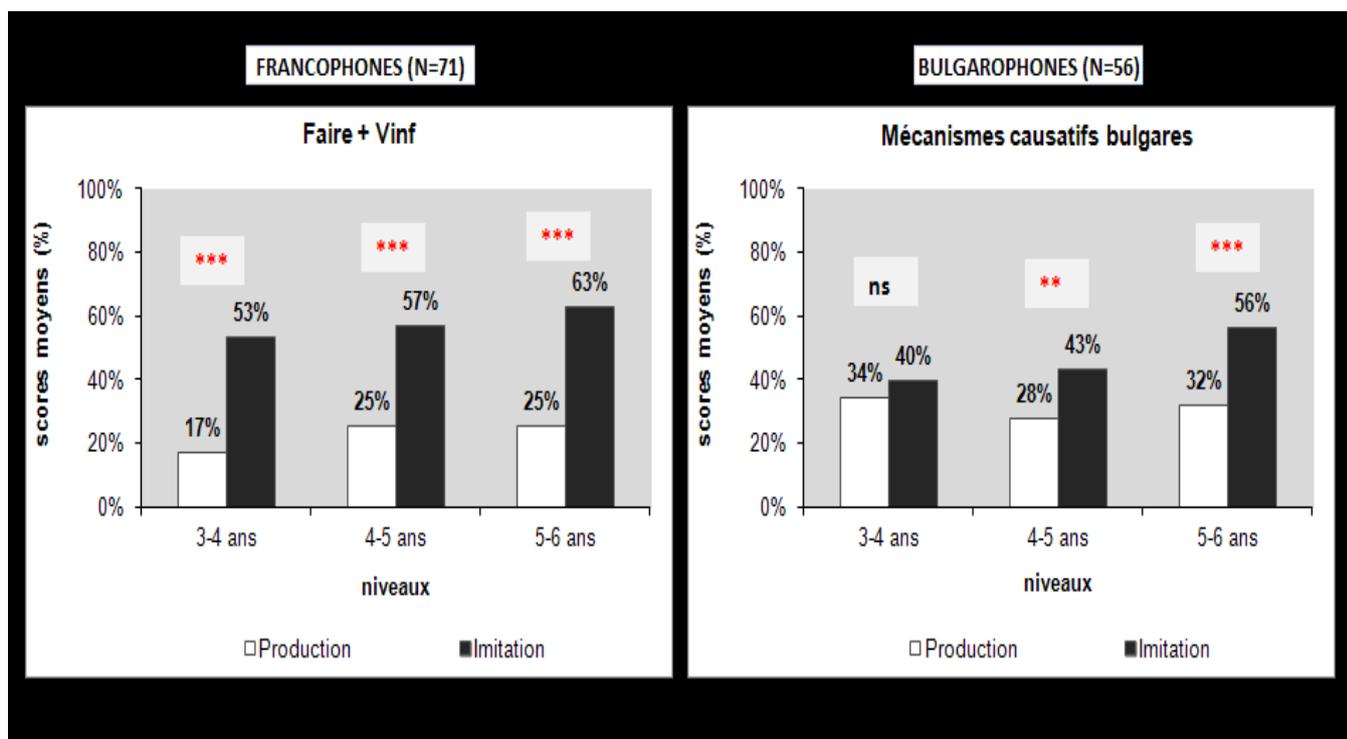
En résumé, nous pouvons dire que dans la plupart des cas, les participants francophones et bulgarophones décrivent une scène causative, soit par l'usage d'un mécanisme causatif approprié, soit par la centration sur une composante de la causativité (la cause et/ou la conséquence). Plusieurs raisons pourraient expliquer la forte tendance à décomposer la macro-situation causative. Premièrement, c'est la nature même de l'événement codé en l'occurrence. Il s'agit d'une situation complexe susceptible d'être décrite au moyen de divers dispositifs linguistiques. Deuxièmement, nous pouvons supposer que nos stimuli (les extraits de dessins animés) n'étaient pas suffisamment explicites quant à la notion de causativité. Enfin, la tendance à décomposer le macro-événement causatif pourrait être liée à l'ordre graduel de nos questions en tâche de production (d'abord, une fixation sur les événements *causateur* et *causé* séparément à travers les questions 1 & 2 et ensuite, une centration sur l'intégralité de la situation causative à travers la question 3).

La dernière stratégie langagière observable en production consiste en l'usage de formes linguistiques qui ne véhiculent pas de sens causatif. Nous avons qualifié ces réponses de pertinentes, car elles correspondent à ce qui a été visionné ; la seule différence est que les descriptions fournies en l'occurrence ne s'inscrivent pas dans le champ de la causativité. Tel est le cas, par exemple, des constructions à deux prédicats *davam na X da Vprés* (donner à Vinf), produites avec les verbes cibles *pija* (boire) et *jam* (manger) (ex. : *Majkata **dava** na bebeto **da pie** mljako – La maman **donne à boire** du lait au bébé ; Kenguroto **dava** na mečeto **da jade** med - Le kangourou **donne à manger** du miel au petit ours*). Selon la figure 2 ci-dessus, le recours à des dispositifs linguistiques appropriés mais dépourvus de sens causatif est assez similaire dans les deux langues étudiées.

Centrons-nous à présent sur la comparaison des deux conditions d'observation (production vs imitation)¹⁷. Ce qui nous intéresse dans ce cas, c'est l'étude de l'effet de la tâche expérimentale sur les capacités productives des enfants français et bulgares avec les mécanismes causatifs de leur langue. Rappelons qu'en imitation, les jeunes francophones n'entendent que le prédicat complexe *faire + Vinf*. Par contre, les participants bulgarophones sont exposés à des procédés causatifs de complexité morphosyntaxique variable : lexicaux avec le verbe cible *jam* (manger), morphologiques avec les cibles verbales *smeja se* (rire) et *plača* (pleurer) et périphrastiques avec les verbes *padam* (tomber), *tancuvam* (danser) et *pija* (boire). Nos observations issues des deux tâches expérimentales sont résumées dans les histogrammes de la figure 3 :

¹⁷ Nous rappelons que seuls les enfants participent à la tâche d'imitation avec changement des arguments.

Figure 3. Disponibilité des mécanismes causatifs français et bulgares en fonction de la tâche expérimentale



***Pour faire + Vinf** : effet significatif de la tâche ($F(1;66) = 115,08; p < .001$), pas d'interaction tâche-niveau (âge), aucun effet de l'âge

****Pour les mécanismes causatifs bulgares** (lexical, morphologique et périphrastique confondus) : effet significatif de la tâche ($F(1;53) = 23,86; p < .001$), interaction tâche-niveau (âge) ($F(2;53) = 3,25; p = .05$), aucun effet de l'âge

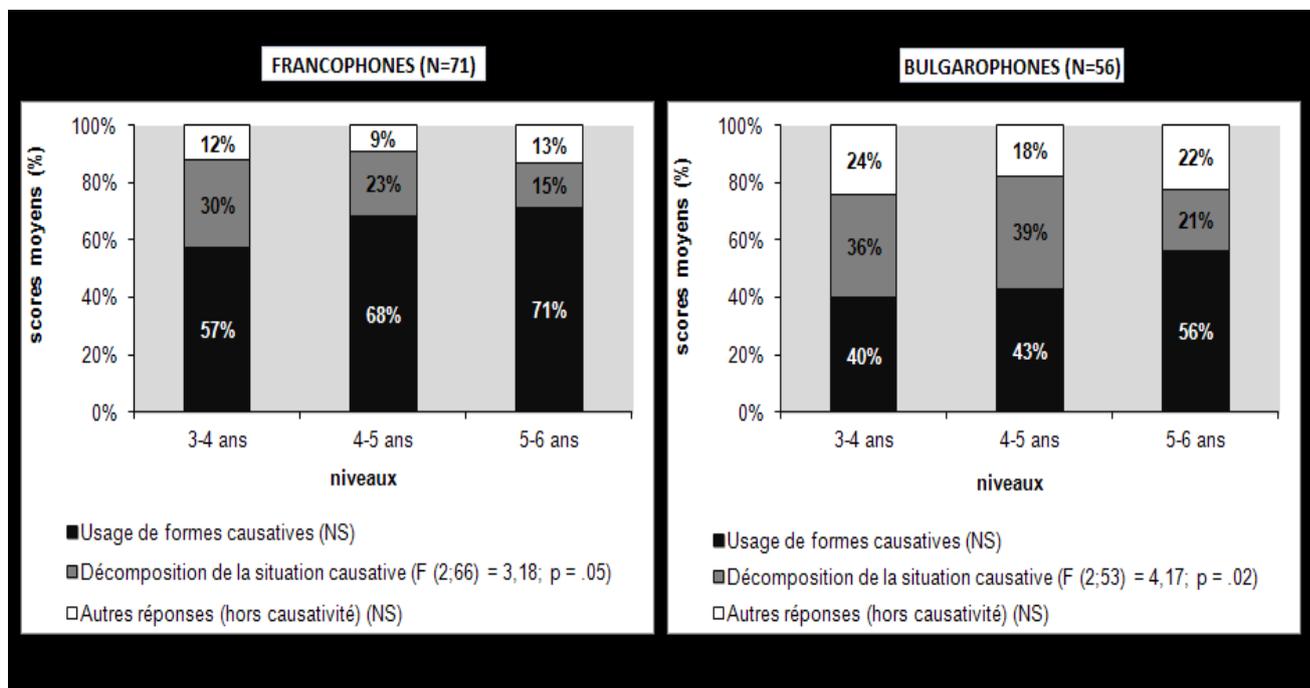
Les graphiques de la figure 3 montrent que dans les deux langues cibles, le rappel de la structure des mécanismes causatifs par l'enquêtrice a un impact positif sur les capacités productives des enfants. Toutefois, ces tendances sont beaucoup plus prononcées chez les jeunes français. Les tests statistiques révèlent un effet significatif de la tâche expérimentale ($F(1;66) = 115,08; p < .001$), mais aucune interaction entre les variables indépendantes tâche-âge, ni d'effet de l'âge. Cela veut dire que l'amorçage structural a sensiblement augmenté le recours à la construction factitive en imitation. Chez les participants bulgarophones, la situation est un peu différente. Nous avons à nouveau relevé un effet significatif de la tâche expérimentale ($F(1;53) = 23,86; p < .001$), mais celui-ci change d'une tranche d'âge à l'autre. Par exemple, chez les plus jeunes enfants de notre échantillon, l'amorçage structural n'affecte pas de manière significative les capacités productives des sujets observés. A partir de 4-5 ans, la présence d'un modèle structural adulte commence à devenir de plus en plus déterminante vis-à-vis des choix langagiers des enfants.

Notons que les résultats de la tâche d'imitation sont importants dans la mesure où ils nous permettent d'observer un autre degré de maîtrise des procédés causatifs disponibles en français et en bulgare. Si ces derniers ne sont pas souvent activés de façon spontanée face aux stimuli visuels proposés en tâche de production, grâce à la seconde condition expérimentale, nous pouvons dire que les structures causatives sont disponibles (cognitivement présentes) pour les enfants. Après avoir entendu le modèle adulte, les jeunes francophones et bulgarophones sont capables de réutiliser le procédé causatif concerné avec de nouveaux arguments *causateur* et *causataire*. Finalement, le fait de fournir la structure cible en tâche d'imitation ne corrige pas tellement la justesse de production des mécanismes causatifs, mais

influe plutôt sur leur disponibilité, en limitant l'émergence d'autres formes linguistiques susceptibles d'être utilisées en contextes similaires.

Nous finirons la présentation des résultats par les observations concernant l'évolution des stratégies langagières en tâche d'imitation. La figure 4 donne un aperçu des tendances relevées :

Figure 4. Stratégies langagières en imitation



D'après la figure 4, dans les deux langues comparées, la stratégie dominante consiste en l'usage de formes causatives ; de plus, les scores augmentent avec l'âge (de 57% à 71% chez les français et de 40% à 56% chez les bulgares). Nous constatons également une diminution considérable des cas où la situation causative est décrite à travers ses composantes à savoir, la cause et/ou la conséquence (chez les jeunes francophones : 61% - 50% - 52% en production vs 30% - 23% - 15% en imitation ; chez les jeunes bulgarophones : 41% - 54% - 50% en production vs 36% - 39% - 21% en imitation) (cf. figures 2 & 4). S'agissant des réponses pertinentes en dehors du champ de la causativité, chez les sujets français, nous observons à nouveau une baisse des moyennes (18% pour les trois tranches d'âge en production vs 12% - 9% - 13% en imitation) (cf. figures 2 & 4). Chez les sujets bulgares en revanche, nous remarquons une étrange augmentation des scores (16% - 17% - 15% en production vs 24% - 18% - 22% en imitation) (cf. figures 2 & 4). Ce fait est essentiellement dû à la production systématique des constructions *bi-prédicatives davam na X da pie/jade* (donner à X à ce qu'il boive/mange), en dépit de la présence d'un modèle structural adulte. Cela démontre le fort degré d'ancrage de la structure *davam na X da V(présent)* ; c'est une routine cognitive que les enfants bulgares activent spontanément, sans être trop attentifs au modèle de production qui leur est proposé par l'enquêtrice.

Pour conclure, nous pouvons dire que le modèle structural adulte a incontestablement un impact positif sur les capacités productives des enfants français et bulgares. Il rend les mécanismes causatifs plus disponibles en production et restreint l'usage de dispositifs linguistiques alternatifs. Toutefois, celui-ci peut être ignoré par les locuteurs, s'il s'agit de structures profondément ancrées en mémoire.

5. Discussion et conclusion

L'objectif principal de notre étude contrastive était de mettre en avant un aspect peu exploré, notamment le rôle de la complexité formelle sur l'acquisition des mécanismes causatifs. En nous appuyant sur nos propres résultats et aussi sur ceux rapportés dans les recherches antérieures, nous arrivons à la conclusion que plus un procédé causatif est compact (synthétique), plus son acquisition est précoce ; en d'autres termes, le processus développemental suit le schéma général lexical < morphologique < périphrastique.

La complexité est en effet un facteur qui joue un rôle déterminant dans le processus d'acquisition des formes linguistiques. Celle-ci opère à deux niveaux : sur le plan sémantique et cognitif et aussi sur le plan formel. Par exemple, la notion de *causativité*, qui nous intéresse ici, semble être relativement difficile, du fait qu'elle nécessite la conceptualisation d'une macro-situation composée de deux micro-scènes, dont l'une est la cause et l'autre la conséquence. En outre, l'événement *causateur* n'est pas complètement transparent, car il ne laisse apparaître en surface que son agent - instigateur du procès réalisé par le causataire. D'un point de vue formel, il est quelquefois difficile de juger de la complexité de deux structures linguistiques. Ammon et Slobin (1979), par exemple, avancent une hypothèse selon laquelle dans les langues où la causativité est exprimée par des prédicats complexes (français, italien), l'ordre SN (causateur) + Prédicat complexe + SN (causataire) serait moins ambigu pour l'enfant, car il mettrait facilement en évidence les deux participants à la situation causative – le causateur et le causataire. Par conséquent, ces constructions causatives seraient maîtrisées plus tôt. En revanche, dans les langues où la causativité est exprimée par des constructions moins grammaticalisées à deux prédicats autonomes (anglais, serbo-croate), l'ordre SN (causateur) + Verbe 1 (causatif) + SN (causataire) + Verbe 2 (conjugué ou à l'infinitif) serait plus confus pour les enfants. Ces constructions périphrastiques émergeraient donc plus tard dans le développement langagier. Dans le cadre de notre recherche, nous avons tendance à considérer la périphrase causative du bulgare SN (causateur) + karam + SN (causataire) + da (conj) + V présent comme moins complexe, comparée à la construction SN (causateur) + faire Vinf + SN (causataire) en français, du fait du moindre degré de grammaticalisation de la première. Ceci va à l'encontre de l'hypothèse formulée par Ammon et Slobin. Pour savoir ce qu'il en est vraiment, il est nécessaire de mener des études plus poussées, impliquant des langues qui expriment la causativité de façon analytique.

Par ailleurs, la complexité ne peut pas à elle seule rendre compte de l'ordre d'acquisition des unités linguistiques. Il est également important de prendre en considération la fréquence avec laquelle celles-ci apparaissent dans l'environnement langagier. S'agissant des mécanismes causatifs, il faut dire que ce paramètre n'a pas été étudié de façon systématique. A l'avenir, il serait judicieux d'explorer la fréquence des procédés causatifs, plus particulièrement dans le discours adressé à de jeunes enfants.

Hormis la complexité (conceptuelle/sémantique et formelle) et la fréquence d'usage, le rythme d'acquisition des structures linguistiques dépend aussi de la spécialisation de celles-ci dans l'expression d'une fonction communicative précise. Lorsqu'un seul et même indice linguistique est utilisé pour la grammaticalisation de plusieurs significations (comme le préfixe causatif 'raz-' en bulgare), cela crée de l'ambiguïté et retarde son émergence dans le langage des enfants.

Finalement, dans l'esprit du Modèle de Compétition, nos données et celles issues des recherches antérieures sur l'acquisition des mécanismes causatifs valident la pertinence de trois principaux facteurs déterminant l'ordre d'émergence des formes causatives : 1/ leur disponibilité (ou fréquence dans l'input) ; 2/ leur fiabilité (ou spécialisation dans l'expression d'une fonction communicative) ; 3/ leur complexité (formelle et conceptuelle). A nos yeux,

aucun de ces facteurs ne prend le pas sur l'autre ; ils sont tous importants et régissent conjointement le processus développemental.

RÉFÉRENCES

- ABEILLE A. & GODARD D., 2003, « Les prédicats complexes dans les langues romanes », in Danièle GODARD (éd.), *Les langues romanes: problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS Editions, p. 125–184.
- AGBO M. S., 2014, « Causativity in Ìgbò Personal Names », *Journal of Universal Language*, no 2, vol. 15, p. 1-33.
- AKSU-KOÇ A. & SLOBIN D. I., 1985, « The Acquisition of Turkish », in Dan I. SLOBIN (éd.), *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition: The Data*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, vol. 1, p. 839–880.
- ALLEN S. E., 1998, « Categories within the Verb Category: Learning the Causative in Inuktitut », *Linguistics*, no 4, vol. 36, p. 633–678.
- ALSINA A., 1996, *The Role of Argument Structure in Grammar: Evidence from Romance*, Stanford, CSLI Publications.
- AMMON M. S. & SLOBIN D. I., 1979, « A Cross-linguistic Study of the Processing of Causative Sentences », *Cognition*, no 1, vol. 7, p. 3–17.
- BATES E. & MACWHINNEY B., 1982, « Functionalist Approaches to Grammar », in Eric WANNER et Lila R. GLEITMAN (éds.), *Language Acquisition: The State of the Art*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 173–218.
- BATES E. & MACWHINNEY B., 1987, « Competition, Variation, and Language Learning », in Brian MACWHINNEY (éd.), *Mechanisms of Language Acquisition. Papers presented at the 20th Annual Carnegie-Mellon Symposium on Cognition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, vol. 20, p. 157–193.
- BATES E. & MACWHINNEY B., 1989, « Functionalism and the Competition Model », in Brian MACWHINNEY et Elizabeth BATES (éds.), *The Crosslinguistic Study of Sentence Processing*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3–73.
- BERMAN R. A., 1982, « Verb-Pattern Alternation: The Interface of Morphology, Syntax, and Semantics in Hebrew Child Language », *Journal of Child Language*, no 1, vol., p. 169–191.
- BEZINSKA Y., 2014, *Production, compréhension et imitation des constructions causatives chez des enfants monolingues francophones et bulgarophones âgés de 3 à 6 ans* (Thèse de doctorat), Grenoble, Université de Grenoble.
- BLINKENBERG A., 1960, *Le problème de la transitivité en français moderne: essai syntactico-sémantique*, Copenhague, Munksgaard.
- BOWERMAN M., 1974, « Learning the Structure of Causative Verbs: A Study in the Relationship of Cognitive, Semantic and Syntactic Development », *Papers and Reports on Child Language Development*, no 8, p.142–178.
- BOWERMAN M., 1982, « Evaluating Competing Linguistic Models with Language Acquisition Data: Implications of Developmental Errors with Causative Verbs », *Quaderni di semantica*, no 1, vol. 3, p. 5–66.
- BRAINE M. D., BRODY R. E., FISCH S. M., WEISBERGER M. J. & BLUM M., 1990, « Can Children Use a Verb without Exposure to its Argument Structure », *Journal of Child Language*, no 2, vol. 17, p. 313–342.
- BROOKS P. J. & TOMASELLO M., 1999a, « How Children Constrain their Argument Structure Constructions », *Language*, no 4, vol. 75, p. 720–738.
- BROOKS P. J. & TOMASELLO M., 1999b, « Young Children Learn to Produce Passives with Nonce Verbs », *Developmental Psychology*, no 1, vol. 35, p. 29-44.

- CHEUNG S. L., 1998, « Causative Verbs in Child Cantonese », in Eve V. CLARK (éd.), *Proceedings of the 29th Annual Child Language Research Forum 1997*, Stanford, CA, CSLI, p. 151-160.
- COMRIE B., 1976, « The Syntax of Causative Constructions: Cross-language Similarities and Divergences », in Masayoshi SHIBATANI (éd.), *Syntax and Semantics: The Grammar of Causative Constructions*, New York/San Francisco/London, Academic Press, vol. 6, p. 261–312.
- COMRIE B., 1981, *Language Universals and Language Typology*, Oxford, Basil Blackwell Publisher.
- COURTNEY E. H., 2002, « Child Acquisition of Quechua Causatives and Change-of-State Verbs », *First Language*, no 1, vol. 22, p. 29–71.
- CREISSELS D., 2004a, « Les principaux autres types de voix qui affectent l'argument-sujet », *Cours de syntaxe générale*. Disponible sur : <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-359.pdf>
- CREISSELS D., 2004b, « Phrases complexes et prédicats complexes (fusion de prédicats) », *Cours de syntaxe générale*. Disponible sur : <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-377.pdf>
- CREISSELS D., 2006a, *Syntaxe générale: une introduction typologique 1. Catégories et constructions*, Paris, Lavoisier.
- CREISSELS D., 2006b, *Syntaxe générale: une introduction typologique 2. La phrase*, Paris, Lavoisier.
- DANCEY C. P. & REIDY J., 2007, *Statistiques sans maths pour psychologues. SPSS pour Windows, QCM et exercices corrigés*, Bruxelles, De Boeck.
- DANELL K. J., 1979, *Remarques sur la construction dite causative: faire (laisser, voir, entendre, sentir) + infinitif*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- DIXON R. M. W., 2000, « A Typology of Causatives: Form, Syntax and Meaning », in Robert M. W. DIXON et Alexandra Y. AIKHENVALD (éds.), *Changing Valency: Case Studies in Transitivity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 30–83.
- ELMAN J. L., BATES E., JOHNSON M. H., KARMILOFF-SMITH A., PARISI D. & PLUNKETT K., 1996, *Rethinking Innateness: A Connectionist Perspective on Development*, Cambridge, MA, The MIT Press.
- FAMILY N. & ALLEN S. E., 2015, « The Development of the Causative Construction in Persian Child Language », *Journal of Child Language*, no 6, vol. 42, p. 1337-1378.
- FIGUEIRA R. A., 1984, « On the Development of the Expression of Causativity: A Syntactic Hypothesis », *Journal of Child Language*, no 1, vol. 11, p. 109–127.
- FRAWLEY W., 1992, *Linguistic Semantics*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- GAATONE D., 1976, « Les pronoms conjoints dans la construction factitive », *Revue de Linguistique Romane*, no 40, p. 165-182.
- GROSS M., 1968, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- HALLIDAY M., 1985, *An Introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold.
- HASPELMATH M., 1993, « More on the Typology of Inchoative/Causative Verb Alternations », in Bernard COMRIE et Maria POLINSKY (éds.), *Causatives and Transitivity*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, vol. 23, p. 87-120.
- HOCHBERG J., 1986, « Children's Judgements of Transitivity Errors », *Journal of Child Language*, no 2, vol. 13, p. 317–334.
- KEMMER S. & VERHAGEN A., 1994, « The Grammar of Causatives and the Conceptual Structure of Events », *Cognitive Linguistics*, no 2, vol. 5, p. 115–156.

- KRÖTSCH M. & OESTERREICHER W., 2003, « Dynamique des configurations actanciennes: modifications des constructions verbales en français non standard », in *Valence: perspectives allemandes*, Caen, Presses Universitaires de Caen, vol. 4, p. 109–137.
- KURTEVA T., 2003a, *Značeniето intenzivnost i glagolnata predstavka 'raz-'* (*La notion d'intensité et le préfixe verbal 'raz-'*), Communication orale à la Conférence scientifique nationale des étudiants, Plovdiv, 21 mai 2003. Disponible sur : <http://georgesg.info/belb/personal/kurteva/intenzivnost.htm>
- KURTEVA T., 2003b, *Kăm proizvodnitate značenija na glagolnata predstavka 'raz-' v săvremennija bălgarski ezik* (*Vers les significations dérivées du préfixe verbal 'raz-' en bulgare moderne*), Communication orale au Colloque organisé à l'occasion du 70e anniversaire du professeur Hilmar Valter, Veliko Tarnovo, 5 décembre 2003. Disponible sur : <http://georgesg.info/belb/personal/kurteva/raz3.htm>
- KURTEVA T., 2004, *Otnovo za semantikata na glagolnata predstavka 'raz-' v săvremennija bălgarski ezik* (*Retour sur la sémantique du préfixe verbal 'raz-' en bulgare moderne*), Communication orale à la Conférence nationale des étudiants, Plovdiv, 4 mai 2004. Disponible sur : <http://georgesg.info/belb/personal/kurteva/raz2.htm>
- LANGACKER R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites* (vol. 1), Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R. W., 1988, « A Usage-Based Model », in Brygida RUDZKA-OSTYN (éd.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing, vol. 50, p. 127–163.
- LARJAVAARA M., 2000, *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain* (Thèse de doctorat), Helsinki, Université de Helsinki.
- LAZARD G., 1994, *L'actance*, Paris, Presses universitaires de France.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M., 1995, *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, Cambridge, MA, MIT Press.
- LIN H.-L. & TSAY J. S., 2008, « Acquiring Causatives in Taiwan Southern Min », *Journal of Child Language*, no 2, vol. 35, p. 467-487.
- LORD C., 1979, « "Don't you fall me down": Children's Generalizations Regarding Cause and Transitivity », *Papers and Reports on Child Language Development*, no 17, p. 81-89.
- LYONS J., 1970, *Linguistique générale: introduction à la linguistique théorique*, Paris, Librairie Larousse.
- MACWHINNEY B., 1987, « The Competition Model », in Brian MACWHINNEY (éd.), *Mechanisms of Language Acquisition. Papers presented at the 20th Annual Carnegie-Mellon Symposium on Cognition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, vol. 20, p. 249-308.
- MACWHINNEY B., 2005, « A Unified Model of Language Acquisition », in Judith F. KROLL et Annette M. B. DE GROOT (éds.), *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches*, Oxford/New York, Oxford University Press, p. 49-67.
- MACWHINNEY B. & BATES E., 1989, *The Crosslinguistic Study of Sentence Processing*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARATSOS M., GUDEMAN R., GERARD-NGO P. & DEHART G., 1987, « A Study in Novel Word Learning: The Productivity of the Causative », in Brian MACWHINNEY (éd.), *Mechanisms of Language Acquisition. Papers presentend at the 20th Annual Carnegie-Mellon Symposium on Cognition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, vol. 20, p. 89-113.

- MORIKAWA H., 1991, « Acquisition of Causatives in Japanese », *Papers and Reports on Child Language Development*, no 30, p. 80-87.
- MURASUGI K., HASHIMOTO T. & KATO S., 2004, « On the Acquisition of Causatives in Japanese », in *BUCLD 28: Online proceedings supplement*, Boston, 31 octobre-2 novembre 2003. Disponible depuis 2004 sur : <http://www.bu.edu/buclid/proceedings/supplement/vol28>
- NEDJALKOV V. P. & SIL'NICKIJ G. G., 1969, « Tipologija morfoložičeskogo i leksičeskogo kauzativov (Typologie des causatifs morphologique et lexical) », in Aleksandr A. XOLODOVIC (éd.), *Tipologija kauzativnyx konstrukcij. Morfoložičeskij kauzativ (Typologie des constructions causatives. Le causatif morphologique)*, Leningrad, Nauka, p. 20-50.
- NEDJALKOV V. P. & SIL'NICKIJ G. G., 1973, « The Typology of Morphological and Lexical Causatives », in Ferenc KIEFER (éd.), *Trends in Soviet Theoretical Linguistics*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, vol. 18, p. 1-32.
- NOVAKOVA I., 2002, « Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare) », *Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, no 37, p. 93-113.
- NOVAKOVA I., 2005, « Bouge ta ville! » De l'emploi transitif de verbes intransitifs avec un sens causatif », *Faits de langues*, no 25, p. 141-145.
- NOVAKOVA I., 2006, « La transitivation causative (approche contrastive et typologique) », in Daniel LEBAUD, Catherine PAULIN, et Katja PLOOG (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, p. 115-126.
- NOVAKOVA I., 2010a, « Faire + Vinf: une analyse fonctionnelle », in Camino ÁLVAREZ CASTRO, Flor M. BANGO DE LA CAMPA, et María L. DONAIRE (éds.), *Liens linguistiques: études sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*, Berne, Peter Lang, vol. 90, p. 461-474.
- NOVAKOVA I., 2010b, « Quels enjeux pour la linguistique contrastive? Sur l'exemple des constructions causatives en français et en bulgare », in Iva NOVAKOVA et Elena DONTCHENKO (éds.), *Grammaire et lexique: regards croisés*, Astrakhan, Russie & Grenoble, France, Maison d'édition de l'Université d'Etat d'Astrakhan (Russie); ELLUG, Université Stendhal, Grenoble (France), p. 37-56.
- NOVAKOVA I., 2010c, « Syntaxe et sémantique des constructions causatives », in Malinka VELINOVA (éd.), *Actes du Colloque International: Les catégories verbales dans les langues romanes*, Sofia (Bulgarie), CU Romanistika, p. 274-287.
- NOVAKOVA I., 2010d, *Syntaxe et sémantique des prédicats (approche contrastive et fonctionnelle)* (Habilitation à Diriger des Recherches), Grenoble, Université de Grenoble.
- OKABE R., 2008, *Child Causatives: Acquisition of Bi-clausal Structures in Japanese* (Thèse de doctorat), Los Angeles, University of California.
- PERLMUTTER D. M., 1978, « Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis », in *Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, vol. 4, p. 157-190.
- POTTIER B., 1974, *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck.
- PYE C., 1994, « A Cross-linguistic Approach to the Causative Alternation », in Yonata LEVY (éd.), *Other Children, Other Languages: Issues in the Theory of Language Acquisition*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, p. 243-263.
- RUWET N., 1972, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Editions du Seuil.

- SARKAR M., 2002, « Saute ça/« Jump this! »: The Acquisition of the *Faire faire* Causative by First and Second Language Learners of French », *Annual Review of Language Acquisition*, no 2, p. 157–201.
- SHIBATANI M., 1975, « Causativization », in Masayoshi SHIBATANI (éd.), *Syntax and Semantics: Japanese Generative Grammar*, New York/San Francisco/London, Academic Press, vol. 5, p. 239–294.
- SHIBATANI M., 1976, « The Grammar of Causative Constructions: A Conspectus », in Masayoshi SHIBATANI (éd.), *Syntax and Semantics: The Grammar of Causative Constructions*, New York/San Francisco/London, Academic Press, vol. 6, p. 1–39.
- SHIBATANI M., 2002, « Introduction: Some Basic Issues in the Grammar of Causation », in Masayoshi SHIBATANI (éd.), *Typological Studies in Language*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, vol. 48, p. 1–22.
- SHIBATANI M. & PARDESHI P., 2002, « The Causative Continuum », in Masayoshi SHIBATANI (éd.), *Typological Studies in Language*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, vol. 48, p. 85–126.
- SLOBIN D. I., 1973, « Cognitive Prerequisites for the Development of Grammar », in Charles A. FERGUSON et Dan I. SLOBIN (éds.), *Studies of Child Language Development*, New York, Holt, Rinehart & Winston, p. 175–208.
- SONG J. J., 2001, *Toward a Typology of Causative Constructions*, Muenchen, Lincom Europa.
- SONG J. J., 2006, « Causatives: Semantics », in Keith BROWN (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Elsevier, vol. 2, p. 265–268.
- TESNIERE L., 1988 [1959], *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- TOMASELLO M., 2003, *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- TOMASELLO M., 2006, « Acquiring Linguistic Constructions », in Deanna KUHN et Robert S. SIEGLER (éds.), *Cognition, Perception, and Language*, Hoboken, NJ, John Wiley & Sons, vol. 2, p. 255–298.
- VASILYEVA M., WATERFALL H., & GÓMEZ L., 2012, « Using Priming Procedures with Children », in Erika HOFF (éd.), *Research Methods in Child Language: A Practical Guide*, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 162–176.
- WILMET M., 2010, *Grammaire critique du français* (Cinquième édition entièrement revue.), Bruxelles, De Boeck: Duculot.
- YUMITANI C. C., 1998, « The Acquisition of the Causative Alternation in Thai », in *Proceedings of the 29th Annual Child Language Research Forum 1997*, Stanford, CA, CSLI, p. 141–149.